

Un film suisse sur la condition féminine

Rome, un 8 mars, Journée mondiale de la femme. Par la fenêtre qui ouvre sur place Navone, on aperçoit la manifestation. Des femmes, des slogans. Dans la chambre, il y a Catherine Scheuchzer, militante et sociologue, et Claude Champion, jeune cinéaste lausannois à qui on doit déjà un sketch de « Quatre d'entre elles », « Yvon Yvonne », « Le moulin Devalay sis à la Quielle », « Le pays de mon corps » et « Marie Besson ». Ils sont venus à Rome pour y écrire ensemble un film sur la femme, justement.

Dans « Marie Besson », l'histoire se passe au début du siècle ; si la protagoniste finit par se suicider, c'est parce qu'elle ne peut pas envisager d'autres solutions, dit Cathrine, mais aujourd'hui les choses ont changé : une conscience est née, il y a un savoir sur les rapports femme-société, une transformation est possible ; c'est ça que nous aimerions montrer...

Claude : « en fait, ma première in-

tention n'était pas de faire un film forcément féministe : j'étais surtout intéressé par le fonctionnement de la relation enfant-parents, par la manière dont, à travers la famille, la société fabrique des rôles que chacun reproduira plus tard... »

Catherine : « oui, mais comme le protagoniste de notre film est une petite fille qui, une fois mariée, reproduira tout ce qu'on lui a inculqué dès sa plus tendre enfance, son rôle de femme mariée, de mère, etc..., ce film sera forcément féministe, non parce qu'il sera didactique, mais parce qu'il parlera de la condition féminine et montrera comment il est possible de la transformer, enfin autant qu'il est possible de le faire aujourd'hui, en Suisse, par exemple... »

Claude : « c'est pourquoi j'ai envie d'en faire le second volet de « Marie Besson » : hier, aujourd'hui ; on verra d'abord la petite Stéphanie à 10 ans, aux prises avec le travail que son milieu (famille, société) fait sur elle pour

la figer dans le rôle de femme qu'elle aura à reproduire ; ensuite, à 25 ans, mariée, où elle apprendra à transformer ce rôle ; et le film, c'est justement ce va-et-vient dans le temps, entre la petite Stéphanie déjà projetée dans l'âge adulte et ses souvenirs d'enfance... »

Catherine : « sauf que ce ne sera pas une démonstration ; il s'agit seulement de montrer que le temps des Marie Besson est révolu et qu'une réappropriation de la femme par elle-même est aujourd'hui possible dans certaines limites, qu'elle est en devenir ».

Mais comment faire un film à deux sur la femme quand on est homme et femme ? Cette collaboration doit inquiéter votre propos, ou être inquiétée par lui ? Claude, tu es le cinéaste, celui qui voit le film, et toi Catherine, celle qui perçoit le propos de ce film de l'intérieur ? »

Claude : « évidemment, ce n'est pas facile, mais cette collaboration est indispensable, essentielle... »

Catherine : « il y a souvent des blocages, des heurts, à cause du film, à cause de nous : notre collaboration et relation est dans le film »...

Claude : « il y a un rapport de force, bien sûr... »

Catherine : « surtout que faire un film est pour moi quelque chose de nouveau : je ne suis pas habituée à « voir »... »

Claude : « et moi, je ne suis pas une femme ».

Et Rome dans tout ça ? Claude : « à part tout le bien qu'on peut dire de la ville, je crois que ça a été important pour notre film ; ici et en Italie, les contrastes sont beaucoup plus marqués qu'en Suisse où tout à l'air d'être étouffé dans l'homogène : les mouvements de femmes sont plus combattifs, leurs luttes plus claires et plus acérées, ce qui offre beaucoup de matériau à la sensibilisation du problème... »

Catherine : « alors qu'en Suisse, on a souvent l'impression de parler de quelque chose qui n'existe pas ou presque, et pourtant... » (sps)

Jean-Claude BERGER



Une image pittoresque de « Marie Besson » de Claude Champion